

Classes presse : les collégiens au contact de leur territoire



Cette année, l'opération Classes presse a concerné près de 300 jeunes Sarthois. Ici la rencontre avec Constant, en contrat de professionnalisation au domaine forestier de Vadré, dans le sud de la Sarthe, qui se passionne pour les coléoptères.



Des journalistes en herbe, avec Classes presse

Quatorze classes de la Sarthe ont découvert, cette année, le métier de journaliste. Les meilleurs articles sont publiés dans ce supplément.

« À la rencontre de... » En cette année scolaire une nouvelle fois marquée par la crise sanitaire, où déplacements et rendez-vous furent contraints et limités, près de 300 collégiens sarthois sont allés interviewer des acteurs de la vie locale, tout près de chez eux.

Après le thème de la communauté, celui de la rencontre était, cette année, le fil rouge de Classes presse, opération d'éducation aux médias menée dans le département de la Sarthe. Le dispositif, s'adressant aux collèges publics comme privés ainsi qu'aux maisons familiales et rurales (MFR), a concerné cette année quatorze classes.

Challenge

Cette action pédagogique et citoyenne, menée en partenariat entre le conseil départemental de la Sarthe, qui finance l'opération, les journaux *Ouest-France* et *Le Maine Libre*, la direction des services départementaux de l'Éducation nationale, la direction de l'enseignement diocésain, le Clémi et les MFR de la Sarthe, a permis aux élèves de découvrir le rôle et le fonctionnement de la presse, chaque classe étant parrainée par un journaliste. Les meilleurs articles sont aujourd'hui récompensés dans le cadre d'un challenge d'écriture. À gagner, un appareil photo et des bons d'achat en librairie.

Le premier prix a été attribué au collège André-Pioger de Conlie,



Les différents partenaires de Classes presse, lors de la signature de convention de partenariat.

pour ce beau portrait d'une passionnée d'histoire sur les traces du soldat américain, le sergent Atkins. Les deuxièmes prix (ex aequo) ré-

compensent des classes de la MFR Les Forges à La Ferté-Bernard et à nouveau le collège André-Pioger de Conlie.

Le collège Bérengère-de-Navarre, au Mans, obtient le quatrième prix et celui de Conlie le prix spécial photographie.

Sur les traces du sergent Atkins

Premier prix du challenge écriture. Sylviane Sisinno est passionnée d'histoire. Ses recherches portent sur un mystérieux soldat américain, mort au carrefour de Souvré.

Dès son plus jeune âge, Sylviane Sisinno se faisait appeler la professeure par ses camarades d'école, par moquerie. « J'allais toujours voir la leçon d'après. Donc quand la maîtresse posait des questions, je connaissais la réponse », confie-t-elle, en riant.

Sylviane a toujours été imprégnée par l'histoire, même chez elle. Son père aimait raconter à la petite fille qu'elle était ses souvenirs de guerre. L'un d'eux concernait un mystérieux soldat américain mort au carrefour de Souvré. Son corps avait été retrouvé, sans que l'on puisse savoir qui il était.

Dix ans de recherches

La petite fille de l'époque a gardé ce mystère dans un coin de sa tête. Bien des années plus tard, peu avant sa retraite, Sylviane décide d'entreprendre des recherches pour savoir qui était ce mystérieux soldat venu combattre en France. « Si je ne l'avais pas fait, personne ne l'aurait fait », explique-t-elle. Sylviane commence ses recherches persuadée qu'elle va trouver rapidement

des réponses. Grâce à internet, elle en apprend plus sur le sergent et sa famille. Parfois, elle s'enthousiasme de ses découvertes. À d'autres moments, elle se décourage devant l'ampleur de la tâche. Elle a l'impression de chercher une aiguille dans une botte de foin. « Par coup de chance », elle trouve enfin les descendants du sergent américain Atkins. S'ensuivent des échanges de mails. Toutes ses recherches effectuées pendant une dizaine d'années aboutissent enfin.

Mais Sylviane veut aller plus loin : elle souhaite organiser une cérémonie en hommage au sergent. Un monument est inauguré, en présence de plus de 200 personnes. Elle se souviendra toujours du plaisir que cela a été de voir l'émerveillement dans les yeux de ces gens.

Et à présent Sylviane continue ses enquêtes mais, cette fois, sur son arbre généalogique.



Sylviane Sisinno devant le panneau d'information sur le sergent Atkins, à Souvré.

Marcelline DUBOIS
et Yaëlle MARTIN, 5^e D, collège
André-Pioger, Conlie.



Imprimé sur du papier produit en France, Suisse, Belgique, Allemagne, Espagne et Royaume-Uni, avec un taux moyen de fibres recyclées de 87%. Eutrophisation: 0.010 kg/tonne.



10-31-3502 / PEFC recyclé / pefc-france.org

« Mon rêve serait de devenir entomologiste »

Deuxième prix ex aequo du challenge écriture. Constant, personnage atypique aussi passionnant que passionné, parle de son intérêt pour les insectes.

Entretien

Cerambyx cerdo, Lucanus cervus, Carabus auronitens, Copris lunaris...
Il ne s'agit pas là d'une citation de Cicéron mais de coléoptères ! Constant nous raconte le parcours qui l'a conduit vers cette passion pour les insectes.

Constant, tu es originaire d'Ile-de-France et tu vis aujourd'hui en Sarthe. Comment t'est venue cette passion pour l'entomologie ?

Avec ma classe de BTS, on a fait un voyage en Guyane, où j'ai pu rencontrer Alain Marchau, professionnel de l'entomologie (et surtout des coléoptères). Ce séjour technique était en grande partie dédié à l'étude de la faune et de la flore guyanaises. Il faut croire qu'Alain a su me transmettre sa passion.

Où en es-tu aujourd'hui ?

Je suis en contrat de professionnalisation dans un domaine forestier dans le sud de la Sarthe, tout en effectuant mon Bachelor Management environnemental à la maison familiale rurale (MFR) Les Forges. Je suis donc technicien environnement au domaine forestier de Vadré. Mon métier consiste à mettre en application le plan simple de gestion, qui dicte les orientations de gestion de la forêt.

En parallèle, je m'occupe d'élaguer les plantations, d'abattre les arbres et de les débarder, et je surveille la propriété.

Quel est ton cursus ?

Je suis passé par une primaire et un collège classiques puis je me suis retrouvé en bac pro Gestion des milieux naturels et de la faune dans les Yvelines.

J'ai ensuite intégré un BTSA Gestion et protection de la nature à La Ferté-Bernard, que j'ai effectué en apprentissage.



Constant se réjouit de pouvoir encore trouver de vieux arbres creux, un habitat propice aux coléoptères.

Pourquoi avoir choisi la forêt comme lieu de travail ?

J'ai eu l'opportunité de travailler en forêt grâce à la MFR Les Forges, c'était l'occasion pour moi d'accroître mes connaissances du milieu forestier et des métiers en lien avec ce domaine. Je préfère être en extérieur, je ne supporte pas le fait d'être enfermé. Et puis cela me permet d'observer de nombreux coléoptères.

Que fais-tu pendant ton temps libre ?

Je me passionne pour l'entomologie et les expertises naturalistes en général. J'en oublie même parfois de réviser mes cours...

Que veux-tu faire plus tard ?

Je voudrais être heureux tout sim-

plement [rires]. Plus sérieusement, j'aimerais continuer de travailler dans l'environnement, mon rêve serait de devenir entomologiste. C'est une filière très fermée, c'est la raison pour laquelle j'aimerais poursuivre en master Biologie-écologie et, pourquoi pas, en doctorat.

Quels projets aimerais-tu réaliser ?

Je suis encore jeune... Donc je voudrais prendre le temps de voyager, notamment dans les pays tropicaux comme la Guyane. J'aimerais aussi approfondir davantage mes connaissances en entomologie en explorant la forêt primaire en dehors des sentiers battus.

Classe de 4^e, MFR Les Forges, La Ferté-Bernard.



Parmi les 10 000 espèces connues en France, le scarabée à reflets dorés est une des espèces favorites de Constant.



Constant observe les ravages du scolyte, un petit coléoptère de 2 à 7 mm de long, qui se nourrit de bois dans la forêt de Vadré.



Constant, avec la classe de 4^e de la MFR Les Forges, et Katia Delhommeau, la responsable du groupe.

PUBLICITÉ

Ton Département et toi !

Tous les jours, le Conseil départemental de la Sarthe agit pour toi, pour favoriser ta réussite scolaire et améliorer ta vie quotidienne.

Le Conseil départemental de la Sarthe, c'est quoi ?



La Sarthe est le département n°72, ce sont les deux premiers chiffres de ton code postal ! Il existe 101 départements en France.

Le Département, ou Conseil départemental, est une sorte de « gouvernement » et de « parlement » local : **il travaille pour améliorer la vie de tous les Sarthois.**

Les décisions du Conseil départemental sont prises par les conseillers départementaux. 42 hommes et femmes, dont un président, tous élus pour 6 ans, forment l'Assemblée départementale. Ils représentent leurs territoires (21 cantons) et décident des grands projets pour la Sarthe.

Parmi tous les domaines de compétence de cette assemblée, figurent notamment la solidarité, les routes et surtout LES COLLÈGES !

Le Conseil départemental agit aujourd'hui pour le collège de demain. Il prépare ainsi activement ton avenir et celui de tous les collégiens sarthois. Bâtiments pratiques, accessibles et sécurisés, équipements informatiques dernière génération et connectés, restauration scolaire de qualité, espaces de travail agréables et calmes :

les équipes du Département mettent tout en œuvre pour favoriser ton épanouissement et ta bonne réussite scolaire.

D'importants travaux ont été réalisés dans une quinzaine d'établissements ces dernières années, et des travaux de gros entretiens et réparations ont lieu chaque année dans tous les collèges sarthois, car ton avenir est une priorité pour le Conseil départemental ! Avec ces travaux d'envergure, le Département soutient également l'emploi et l'activité des entreprises locales. À toi de jouer maintenant pour bien réussir et t'épanouir dans ton collège !

Ton collège est moderne

Le Département, propriétaire des collèges publics, en assure la construction, la modernisation, l'extension et les grosses réparations, ainsi que la restauration scolaire. Afin de contribuer à la réussite éducative des jeunes Sarthois, le Conseil départemental a choisi d'investir **près de 150 millions d'euros dans le Plan Collège Performant.** Ces investissements ont pour but de donner aux élèves, au personnel des collèges et à la communauté éducative de meilleures conditions de travail.

29 121
COLLÉGIENS



Des restaurants scolaires top qualité !



Près de 2,3 millions de repas sont servis dans les restaurants scolaires des collèges chaque année. Dans les assiettes des collégiens, des produits locaux : on appelle cela les circuits courts ! Cela permet de soutenir l'agriculture locale et d'améliorer la qualité nutritionnelle des menus, avec des produits frais et de saison. Une initiative qui s'inscrit dans l'engagement durable du Département en faveur de la protection de l'environnement, et qui s'accorde parfaitement avec « le défi éco-marmiton » lancé aux collégiens sarthois.

70 %
DE PRODUITS LOCAUX
DANS VOS ASSIETTES
D'ICI FIN 2021



Le saviez-vous ?
La Sarthe est le premier Département français à mettre des protections hygiéniques durables, lavables et fabriquées en Sarthe, à disposition de toutes les collégiennes sarthoises.

9 000
PROTECTIONS
HYGIENIQUES
DURABLES ET
LAVABLES

Réussite éducative et citoyenneté : le duo gagnant !

L'accès à la culture, au sport et la sensibilisation à la citoyenneté sont des éléments essentiels à l'épanouissement des collégiens sarthois. Le Département met en œuvre de nombreuses actions comme les aides aux sorties scolaires, la distribution de dictionnaires aux élèves de 6^{ème} ou encore les « Chèques Collèges 72 », distribués à tous les élèves de 3^{ème}, qui facilitent l'accès à la culture, au sport et aux loisirs.

8 300
« CHÈQUES
COLLÈGES 72 »
POUR LES 3^{ÈME}

8 500
DICTIONNAIRES
POUR LES 6^{ÈME}



Ton collège est connecté

Tous les collèges publics du département sont connectés au **réseau Très Haut Débit**. Le Plan Collège Numérique met également à disposition des collégiens des équipements innovants et interactifs pour l'enseignement. Au total, ce sont **8 000 matériels**

100 %
DES COLLÈGES
PUBLICS RELIÉS
AU TRÈS HAUT
DÉBIT

informatiques qui sont déployés dans les collèges dont **1 300 tablettes** pour les enseignants au service d'une pédagogie plus interactive. Enfin, le Département se mobilise afin d'accompagner l'ensemble des collégiens

durant cette période inédite notamment en mettant des équipements numériques à disposition des collégiens qui en ont le plus besoin.

Ton collège est accessible au handicap

Le Département consacre **1 M€ par an** pour rendre accessibles tous les collèges aux élèves en situation de handicap. Ce qui se traduit notamment par l'installation d'ascenseurs ou encore de locaux accessibles aux fauteuils roulants.

Le Département sur les réseaux, je like !

Les réseaux sociaux facilitent l'échange d'informations. C'est pourquoi le Département est présent sur **Facebook, Twitter, Instagram et LinkedIn**. Avec les réseaux, l'actualité est diffusée en direct et accessible à tous et partout !

ABONNE-TOI !



Département
de la Sarthe



@sarthefr



@sarthefr

POUR ALLER + LOIN, CONNECTE-TOI : **www.sarthe.fr**



www.sarthe.fr



Les élèves créent un hamburger à la dinde

Deuxième ex aequo du challenge écriture et prix spécial photographie. La classe de 5^e Segpa du collège de Conlie a participé au concours Éco marmiton et inventé un burger à base de produits locaux.

La classe de 5^e Segpa (section d'enseignement général et professionnel adapté) du collège André-Pioger à Conlie a participé à un concours intitulé alimentation et développement durable, proposé par le conseil départemental. Ce défi Éco marmiton avait pour objectifs de montrer le savoir-faire des cuisiniers, de mettre à l'honneur les producteurs et les fournisseurs de produits locaux et de faire découvrir les métiers en lien avec l'alimentation.

Les élèves de la classe ont dû préparer, avec l'aide du cuisinier du collège, Abraham Andrianorosan, une recette originale pour un jury de six personnes en privilégiant les produits locaux. Cette recette devait aussi être réalisable en cuisine collective (pour 400 personnes) et avoir une faible empreinte écologique. La classe a choisi de confectionner un hamburger.

L'originalité de la recette consistait à associer un filet de dinde pané avec de la sauce béarnaise maison,



Les élèves de 5^e cuisinent pour le concours Éco marmiton, dont l'épreuve finale se tiendra fin juin. Cette image a reçu le prix spécial photographie.

du fromage sarthois (notamment du Refrain), des pommes de terre sautées et des légumes de saison. Tous ces produits proviennent de fournisseurs locaux, par exemple de la ferme du Champ libre de Léopold Baquet, à Tennie. « C'est bien,

parce que ça change, on ne travaille pas sur papier, on pratique, estime Maël, un élève. Ça permet de décompresser et j'aime bien cuisiner. »

En classe, les élèves ont travaillé en sciences sur la digestion et la classi-

fication des aliments, en histoire sur l'origine du mot hamburger, et en géographie sur l'agriculture dans la campagne de Conlie.

Au menu du collège

« Moi, je suis responsable des photos, précise Noa. On prépare un petit texte qui va expliquer le projet à tout le collège et surtout la recette. » Le hamburger était au menu du collège le 20 mai.

Les visites d'une ferme à Montreuil-le-Chétif et d'une exploitation maraîchère bio à Tennie ont complété le travail.

Le conseil départemental a également proposé des animations au collège: réalisation d'une salade d'hiver et utilisation des épiluchures pour faire de la sérigraphie, calcul de l'impact écologique des produits et lutte contre le gaspillage alimentaire.

Classe de Segpa, collège André-Pioger, Conlie.

« C'est un beau défi ! »

Abraham Andrianorosan, vous officiez aujourd'hui au collège, depuis combien d'années êtes-vous en cuisine ?

Depuis 32 ans, si je compte l'école hôtelière, différents restaurants et les concours de l'Éducation nationale. J'ai exercé dans différents collèges avant d'arriver à Conlie, il y a 4 ans.

Qu'est-ce qui vous plaît dans la cuisine ?

J'aime le contact avec les autres, faire

découvrir la diversité des goûts aux élèves, travailler les différents produits tout au long de l'année. J'apprécie tout particulièrement la pâtisserie, la cuisine épicée et le salé sucré.

Quelle est votre fonction au collège ?

J'encadre le personnel (le second et les aides de restauration). J'accueille les fournisseurs, je passe les commandes et j'établis les menus avec la gestionnaire.

Pour quelles raisons le concours vous motive-t-il ?

C'est un beau défi d'utiliser les produits locaux, de faire le moins de gaspillage possible et de prendre conscience du développement durable.

Classe de 5^e Segpa, collège André-Pioger de Conlie.

Abraham Andrianorosan, le chef de la cuisine du collège.



L'association Tarmac, engagée pour aider

Tarmac est une association qui aide les personnes en situation de précarité aux Sablons, au Mans. Depuis 2011, elle déploie ses actions dans le département.

Née en 2011 de la fusion de trois structures (L'Horizon, L'oasis 72 et la halte mancelle), Tarmac est une association d'utilité publique à but humanitaire non lucratif. Elle compte 120 salariés et 160 bénévoles.

Laurent Bocahut y est comptable général et vérifie que l'argent est « bien utilisé. J'aime mon travail. Ça m'apporte de la dignité d'aider les gens, et cela a donné un sens à mon travail. Je me sens solidaire auprès de ces personnes en précarité. Je me sens heureux dans le cadre de mon travail car mon environnement est agréable, mes collègues sympathiques et prévenants. J'ai choisi de travailler à Tarmac car cela me donne un nouvel espoir dans l'humanité ».

Les lieux de travail sont tous situés sur Le Mans métropole et il est pos-

sible d'être bénévole dès 16-17 ans. « Nous avons des éducateurs spécialisés, des moniteurs, des intervenants sociaux du 115, des veilleurs, des infirmières, des secrétaires... », explique Laurent Bocahut.

Le budget global de l'association est de 9 millions d'euros environ, versés par l'État, la région, le département, la ville, la Caisse primaire d'assurance maladie, la Caisse d'allocation familiales et sous forme de dons (1 à 2 %). Plusieurs locaux sur la ville du Mans servent d'hébergements, de lieux de travail ou de bureaux. « Nous faisons de l'hébergement d'urgence, le suivi des demandeurs d'asile, l'insertion sociale et professionnelle, la mise à l'abri pour tout le monde », ajoute encore le comptable. 180 logements sont loués à des bailleurs sociaux,



Les nouveaux locaux de l'association Tarmac aux Sablons, au Mans.

dont des chambres d'hôtels. L'association dispose aussi de plus de vingt véhicules, quatre hectares de serres

et de jardins, et d'un bâtiment d'insertion. Plusieurs centaines de personnes transitent ainsi chaque jour au sein des structures de l'association. « Nous accueillons les SDF, les demandeurs d'asile, les migrants, les alcooliques, les femmes battues, les victimes d'expulsions locatives, les jeunes de 18 à 25 ans au chômage et en précarité, les femmes seules avec enfants, les personnes sortant de prison... La mission de s'occuper des enfants seuls est attribuée à Montjoie. »

Les bénévoles sont impliqués et disponibles, ils font souvent face à des situations complexes et difficiles.

Noa BOCAHUT,
Mariame SOUMAH et
Chloé TOURTE, 4^eA, collège
Bérengère-de-Navarre, Le Mans.

Fuir les persécutions pour survivre

Quatrième prix du challenge écriture. De religion chrétienne, Lina et sa famille ont dû quitter leur pays, l'Irak, pour échapper aux persécutions. Ils ont trouvé refuge en France en 2016.

Avant 2014, ils menaient une vie paisible dans leur pays d'origine, l'Irak. Lina travaillait à l'université de Mossoul comme chercheuse en sciences physiques. Son mari, Muataz, était professeur de dessin dans une école chrétienne. Leurs filles, Maryam (née en 2001) et Lyda (2005), étaient scolarisées. Ils vivaient dans une magnifique maison que Muataz avait construite de ses mains pendant quatre ans.

Le 7 août 2014, tout bascule

Mais le 7 août 2014, des hommes armés attaquent leur village. « Ça a été la pire nuit que j'ai jamais vécue, se souvient Lina avec émotion. Une nuit d'horreur. Ça a été une attaque barbare et inattendue. En quelques minutes, nous avons tout perdu : maison, travail, tranquillité de vie. » Après s'être réfugiés dans une église, et alors que leurs filles avaient 9 et 13 ans, les parents décident de partir en Jordanie avec d'autres familles chrétiennes.

Les visas sont obtenus grâce à la vente des bijoux que Lina a réussi à emporter avec elle. Il est difficile pour eux de faire face au coût de la vie très élevé en Jordanie. Muataz travaille la

nuit dans un supermarché. Les dossiers de demande d'asile vers différents pays (Canada, Australie, États-Unis, Allemagne, France) se succèdent.

« Hantés par notre vie d'avant »

C'est au bout de deux ans, le 28 août 2016, qu'ils peuvent enfin être accueillis en France. Trois jours après leur arrivée, les filles sont déjà admises au collège alors qu'elles ne parlent pas français. Les demandes administratives sont lourdes.

Une fois l'autorisation de travailler obtenue, Muataz et Lina passent deux ans en tant que salariés d'un chantier d'insertion. Les problèmes de maîtrise de la langue sont un réel frein à l'emploi, et aujourd'hui, ils recherchent toujours un travail. Les filles, quant à elles, réussissent brillamment leurs études au lycée. Sont-ils heureux aujourd'hui ? « Ici nous sommes en sécurité, nous aimons les Français. Mais nous sommes hantés par notre vie d'avant. »

Maryne BLIN et Louise VALOTA, 4^e C, collège Bérengère-de-Navarre, Le Mans.



Photo prise par la famille juste après son arrivée en France, en 2016.

La LDAS recueille les animaux

La Ligue de défense des animaux de la Sarthe œuvre à la protection des animaux abandonnés.

Situé au Domaine de Gueuzay à Neuville-sur-Sarthe, le refuge de la Ligue de défense des animaux de la Sarthe (LDAS) est aussi une fourrière. Afin de lutter contre les nombreux abandons, l'association met à disposition un service de pension ouvert toute l'année.

Elle agit quotidiennement pour offrir une seconde chance aux animaux. Dès que l'un d'eux est recueilli, il doit voir un vétérinaire pour être identifié, vacciné, afin de confirmer son âge et de se voir délivrer un certificat de santé. À cause de la crise sanitaire liée au Covid-19, le nombre d'abandons a doublé.

Un but bien précis

La LDAS recueille, soigne, protège les animaux abandonnés pour ensuite les faire adopter dans des familles. Elle procède aux enquêtes qui lui sont signalées et dépose plainte auprès des tribunaux pour maltraitance, services ou abandons des animaux et se porte partie civile.

La LDAS aimerait améliorer le bien-être de ses pensionnaires en optimisant le refuge et les boxes pour garantir une meilleure sécurité avec les animaux, voudrait intensifier le système de pensions ce qui rapporterait plus d'argent à l'association, restaurer le hangar pour stocker le fourrage, y mettre les véhicules, avoir un endroit qui serve de débarras, ou encore rénover la chatterie.



Le portail de la Ligue de défense des animaux de la Sarthe.

En attendant, la LDAS recrute. Pour participer il faut aimer les animaux, avoir le cœur bien accroché, être volontaire et accorder de son temps. Pour faire ce métier, un certificat de capacité est nécessaire.

L'association vit essentiellement de la générosité des gens. Devenir adhérent permet au refuge de continuer ses actions en faveur de la cause animale. Il est également possible de faire un don, ou encore du bénévolat : promenade pour les chiens, brossage/toiletage, aide au nettoyage et nourrissage (le matin), éducation pour certains, photographie/vidéo, approvisionnement...

Contacts : www.arche-association.fr, tél. 02 43 25 57 43.

Vickie SORIEUL et Ebrar GUNER, 4^e A, collège Léon-Tolstoï, Le Mans.

Un jeu en patois sarthois

À la recherche d'un jeu original ? Dekèktudi s'adresse à tous les curieux ou amateurs de patois sarthois.

Fabrice Louvet, 57 ans, est le créateur de Dekèktudi, un jeu de société en patois sarthois. Il y a 4 ans, l'idée lui est venue lors d'une fête entre amis durant laquelle l'objectif était d'inventer des concepts de jeux de société. Depuis cette rencontre où le jeu imaginé avait provoqué une bonne tranche de rigolade, il a décidé de le commercialiser.

Ex aequo avec le Goncourt

Grâce à l'aide de Serge Bertin et d'Alain Garouy, l'imprimeur, il réussit à mettre 200 exemplaires en vente à la librairie Thuard, au Mans. Un franc succès ! Il crée alors d'autres exemplaires tout en améliorant son jeu. Il s'aide de son fils Jocelin pour compléter la mécanique et travailler le design de sa boîte.

Les ventes explosent. Des personnes ne connaissant même pas la librairie s'y rendent pour acheter le jeu. On le trouve aussi à Cultura où il est un temps deuxième des ventes après le prix Goncourt paru au même moment.

Fabrice Louvet participe même à la 25^e Heure du livre. Grâce à son jeu, il devient ambassadeur de la Sarthe, et participe ainsi au rayonnement du département. Il vend aussi sa création sur des marchés, et reverse les bénéfices à une association. Selon son concepteur, Dekèktudi est un jeu destiné aux adultes, mais comme l'une de ses clés est la coopération, les enfants peuvent aussi y jouer !

Noé et Ethan, 4^e C, collège Léon-Tolstoï, Le Mans.



Fabrice Louvet, le Sarthois créateur du jeu en patois.

Bruno Vandestick, la voix avant tout

Bruno Vandestick est journaliste à *France Bleu Maine* et speaker pour les 24 Heures du Mans ainsi qu'au MMArena. Il entretient toujours une même passion : l'automobile.

Après avoir obtenu un bac B (économie et social), Bruno Vandestick, né au Mans le 7 avril 1968, décide de ne pas « faire d'école de journalisme ». Il était pourtant admis à celle de Bordeaux. Il considère aujourd'hui cette décision comme « une erreur dans sa vie », erreur qui lui a fermé la porte du journalisme télévisuel.

L'automobile, une passion

Plus jeune, il voulait devenir pilote de course. Il a toujours aimé les 24 Heures du Mans, « c'était ma passion », confie-t-il. C'est pour cela qu'en 1991, après un an en fac de LEA (Langues étrangères appliquées), il saisit l'opportunité de rejoindre le service presse de l'Automobile club de l'Ouest (ACO) sur les 24 Heures du Mans grâce aux radios locales.

Cette activité, encore assez récente et nouvelle, n'a pas convaincu ses parents. Il devait s'occuper des dossiers et rédiger des communiqués de presse. Une période durant laquelle il était « un petit peu perdu », mais qui lui a permis de se faire connaître

dans le domaine et de rejoindre Radio 24 Heures.

En 1993, il propose un projet pour redynamiser l'animation de cet événement et commente les 24 Heures. Il devient aussi speaker au stade Léon-Bollée et l'est, encore aujourd'hui, au MMArena pour animer les matchs de l'équipe de football du Mans FC.

À l'antenne chaque jour

Il est aussi animateur de la radio *France Bleu Maine* et passe à l'antenne chaque jour de la semaine, de 9h à 10h, pour une émission qui s'appelle Les Experts. À cette occasion, il accueille des professionnels de divers secteurs d'activité qui viennent répondre à ses questions.

Mais ses journées ne s'arrêtent pas là. Sa passion pour l'automobile reste intacte et Bruno Vandestick continue ainsi de participer aux événements de l'Automobile club de l'Ouest (ACO).

Alec ROULLIER, classe de 4^e E, collège Alain-Fournier, Le Mans.



Bruno Vandestick est speaker pour la station radio France Bleu Maine.

Stervio, youtubeur agriculteur

Avec 270 000 abonnés à sa chaîne, le jeune Stervio propose du contenu gaming et raconte son quotidien à la ferme.



Stervio, sur le tracteur familial.

C'est le chemin qu'a pris le jeune Stervio, youtubeur de 20 ans aux 270 000 abonnés. De son vrai nom Bastien, le passionné d'agriculture fait des vidéos chez des agriculteurs pour essayer de faire découvrir le métier.

Fan de jeux vidéo, il joue à Farming Simulator, qui recrée la vie dans une ferme. Avec ses amis, il fait des parties en mode multijoueur, et profite de ces plateformes de jeu pour communiquer avec son entourage virtuel. C'est par ce moyen que nous avons pu le contacter, et lui poser quelques questions.

Grâce à ses nombreux followers et aux publicités, sa page lui rapporte de l'argent. Très présent sur la plate-

forme YouTube, il parle de ses parties en ligne, de l'actualité, mais aussi de son quotidien dans la ferme de ses parents.

Entre mondes virtuel et réel

Il produit en effet de nombreuses vidéos sur l'activité de son père, parfois accompagné de sa famille, en particulier de sa sœur. Stervio fait ainsi le lien entre le monde virtuel et la réalité d'une exploitation agricole. Des contenus qui plaisent au jeune public, et qui permettront peut-être de créer des vocations.

Allan et Valentin, MFR de Bernay, Bernay-Neuvy-en-Champagne.

Sapeuses-pompières au Mans

Jessica et Sandra travaillent à la caserne Le Mans sud, elles exercent depuis plusieurs années déjà.

Jessica est sapeuse-pomprière volontaire, en plus de son métier d'infirmière. Elle veut pouvoir aider les gens, leur porter secours, aime le côté sportif, et être au service de la population.

Sandra, elle, a d'abord été jeune sapeuse-pomprière avant d'être volontaire puis de passer un concours pour devenir professionnelle. Elle exerce maintenant ce métier depuis dix ans.

Des interventions marquantes

La première intervention de Jessica était pour une personne qui avait chuté sur un trottoir et qui avait une blessure au front. Celles qui la marquent le plus concernent des gens en grande souffrance sociale.

Les plus fréquentes sont principalement l'assistance et le secours aux victimes (plus de 80 % des cas). Certaines personnes viennent même remercier les pompiers directement à la caserne.

La vie à la caserne

Dans une caserne il y a environ quarante pompiers professionnels divisés en plusieurs équipes. Les avantages de ce métier, selon Sandra : « On ne s'ennuie jamais, on n'est jamais tout seul, et on travaille en équipe. » Les inconvénients peuvent être des horaires difficiles, qui fatiguent moralement et physiquement.

Les pompiers travaillent douze heures, on leur attribue un véhicule,

ils font deux séances de sport par jour, des entraînements de secours à personne et d'incendie, vérifient les véhicules et ils ont des chambres pour se reposer. « Nous manquons de pompiers volontaires, disent d'une même voix Sandra et Jessica. C'est un métier polyvalent, il faut de bonnes conditions physiques et mentales. » Des difficultés que les deux sapeuses-pompières ont réussi à surpasser pour s'intégrer dans la caserne.

Anaëlle JET et Jenny RICHARD, 4^e B, collège Bérengère-de-Navarre, Le Mans.



Un camion de pompier en opération (photo d'illustration).